

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 10 OCTOBRE 1896

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—A bâton rompus, par G.-P. Labat.—Poésie : Les dentistes, par Miguel Zamaçois.—L'Abyssinie à vol d'oiseau (avec gravures), par Viator.—Incomprise, par Aimée Patrie.—Carrosse de gala.—Poésie : Chants du soir, par A. Beaulieu.—Potins de funérailles, par Faucher de St-Maurice.—Les décorations du double-dragon (avec gravure).—Nos gravures.—Anecdote.—Nos athlètes.—Le coin des enfants : Le remords, par Mme C. Pierrois ; Les chevaux de bois, Isabelle Ringard.—Nos primes.—Jeux et récréations.—Nouvelles à la main.—Choses et autres.—Le jeu de Dames.—Feuilleton : En détresse (suite).

GRAVURES.—Portrait de Nicolas II, empereur de Russie.—Carrosse de gala pour la réception du tsar à Paris.—Montréal : L'université Laval.—La chute à la décharge du lac Tremblant.—L'église de Belœil en construction.—L'Ottawa supérieur : Les scieries Latour, canton Boisclair.—L'équipe de la crosse "Capitals," ligue intermédiaire.—Gravures de mode.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



La grande question qui occupe en ce moment nos voisins des Etats-Unis, et qui paralyse un peu les affaires, est l'élection du président de la grande République, fixée au mois prochain.

Le Canada, sans être directement partie à cette affaire, suit avec beaucoup d'intérêt la lutte qui se fait avec un acharnement inouï, à cause de l'influence que le résultat peut avoir sur notre commerce.

Il ne suffit pas d'être Américain pour être élu président des Etats-Unis, car, dans ce pays qui se dit si libre, les citoyens n'ont pas le droit d'élire au premier poste de l'Etat un catholique.

Il est vrai que l'on ne peut non plus élire un athée, mais il est assez singulier que, dans un pays qui compte tant de millions de catholiques, ceux-ci ne puissent jamais voir l'un des leurs élevé à la première dignité.

Au point de vue "social," le président joue un rôle assez modeste, et son traitement de \$50,000 l'oblige à une vie relativement pauvre. Il lui est impossible de

lutter de luxe avec les Gould, les Vanderbilt et autres milliardaires américains.

Jefferson, un des successeurs de Washington, se rendait au Congrès en charrette à deux roues et attachait lui-même son cheval à un anneau près de la porte.

Toute la machine politique et administrative des Etats-Unis repose sur le système électif, et le pays est continuellement en fermentation électorale, pour une chose ou l'autre, qu'il s'agisse du gouvernement local ou fédéral, et c'est ce qui a donné naissance aux politiciens.

Ils se divisent en deux classes, dit un voyageur français, les politiciens en gros et les politiciens en détail.

Je fais un résumé des impressions de M. Sauvin, ce Français observateur des mœurs américaines, au point de vue des dessous politiques.

Ces observations sont peut-être légèrement outrées par une plume très gauloise, mais l'ensemble paraît assez juste.

Les "politiciens en gros" cherchent d'abord un mandat représentatif dans leur Etat, puis visent un siège au Congrès, ou la situation de gouverneur. Leur but est de se procurer une influence, un capital dominant de gros intérêts ; ils travaillent pour un syndicat de commerçants ou d'industriels, souvent même de simples spéculateurs.

Ne voit-on pas le même fait se produire au nord des Etats-Unis, quand il s'agit de protection ou de libre-échange, de certains produits liquides ou autres d'Ontario et d'ailleurs.

Ces politiciens en gros ne vont pas contre leur conscience il faut l'espérer, du moins,—mais les affaires sont les affaires. Ils jugent équitable de profiter des bénéfices qu'ils procurent à d'autres, et, en se plaçant au point de vue américain—je ne dis pas canadien, notez le—c'est une théorie parfaitement défendable.

Le politicien en détail ne vise pas si haut ; c'est... qui vous voudrez : un journaliste, un avocat, un pseudo-cultivateur, un raté quelquefois, qui travaille dans sa sphère d'action, comme agent électoral, espérant, en cas de succès, une place dans l'administration. Le métier n'est pas brillant ; cependant, il a beaucoup d'amateurs. Cette chasse aux places, c'est encore une spéculation comme une autre : on perd ou on gagne un lot plus ou moins gros.

Notez que tout ceci ne s'applique qu'aux Etats-Unis, et que je ne fais que résumer les appréciations d'un écrivain ou plutôt d'un touriste français, comme le prouve bien ce qui suit.

Le type du politicien en détail est assez variable, selon l'Etat dans lequel il opère, la spécialité de réclame qu'il a choisie, la fonction qu'il ambitionne.

E.-C.-K.-W. Smith—que d'initiales !—est né dans l'Est, il a fait des études, a appris le latin et même le français. Il est d'un caractère triste et s'est fait "Révérend puritain". Il a d'ailleurs, plus que personne, le physique de l'emploi : une tête pâle et sévère, toujours penchée sur un corps long et mal tourné qu'enveloppe une vaste redingote d'un modèle ancien. E.-C.-K.-W. Smith a épousé une femme plus vieille que lui et laide, mais une belle âme puritaine, et pendant toute sa jeunesse a pioché la Bible ; il cherche à l'interpréter d'une façon pratique, afin que les adeptes de ses enseignements y trouvent la santé de l'âme, du corps, (comme dans le cresson de Fontaine) voire même un moyen de gagner de l'argent. Son grand dada est le prohibitionnisme ; sur ce sujet facile, très facile, l'ivrognerie et ses conséquences, il a composé vingt sermons qui font un grand effet... sur les vieilles dévotes.

Puis, avec l'âge, l'ambition est venue. Les bénéfices de son église n'étant plus en rapport avec les besoins de sa famille qui augmentent tous les ans, E.-C.-K.-W. Smith se décide à changer de "business". Il raccourcit ses redingotes, relève un peu la tête, et se fait politicien, genre moral, prohibitionniste et patriote. Il découvre une veine nouvelle :—la veine anglaise, peut-être, à coups de fusil—le rôle civilisateur que les Etats-Unis doivent jouer dans le monde.

Pour la plus grande joie de ses lecteurs, il exagère l'importance de son pays, "la terre de justice et de liberté, dont tous les citoyens sont des gentlemen intelligents et instruits" et diminue la valeur de ces petits Etats d'Europe croupissant dans l'ignorance sous la tyrannie.

E.-C.-K.-W. Smith se fait une véritable spécialité des questions étrangères, et le jour où son parti vient au pouvoir, on lui donne un poste de représentant diplomatique. Il se console facilement du rôle effacé qu'il doit jouer ; à force de vouloir conduire les autres, il s'est convaincu lui-même et, en esprit, reste toujours à cheval sur l'aigle déployé.

Après quatre ans, le parti au pouvoir redevient l'opposition et E.-C.-K.-W. Smith reprend son métier de journaliste apôtre... Et ainsi, toute sa vie, alternativement politicien et apôtre, il attaque les alcools et le gouvernement dont il ne reçoit pas de salaire, ou se repose à l'étranger.

Sur la fin de ses jours,—c'est toujours l'idée de M. Sauvin que je reproduis—E.-C.-K.-W. Smith devient vieux jeu, un peu ridicule, même aux yeux de ses compatriotes. Il tourne au "Père la Réclame," parlant à tout propos "du grand pays qui possédera... bientôt cent cinquante millions d'habitants, plus de villes, plus d'argent que tout le reste du globe," et il énumère les richesses présentes et futures des Etats-Unis, accentuant les adjectifs "énorme," "vaste," "inconnu," au point de se donner le vertige à lui-même.

Ne riez pas trop de ce type américain, mes amis, il y a, m'assure-t-on, plusieurs orateurs canadiens qui donnent tout à fait dans ce genre-là.

On a bien ri, aux Etats-Unis, en lisant dans les journaux de France : "Les élections du général Boulanger sont faites "à l'américaine."

C'était l'enfance de l'art électoral et, sur ce point, les habitants du Nouveau-Monde sont bien en avance sur nous.

J'en ai bien ri moi-même, pas boulangiste du tout, avec notre ami, Foursin-Escande, très boulangiste alors, car Foursin, qui avait fait à peu près vingt traversées de France au Canada, aller et retour, riait comme un bossu en lisant cela, et disait finement :

—Les imbéciles ! c'est au Canada que j'ai appris à faire les élections !

Et il avait raison, il avait fait les élections boulangistes avec le nerf des comités, le nerf des discours, toutes sortes de nerfs, voir même le nerf de la guerre.

La duchesse d'Uzès en sait quelque chose.

Mais me voilà loin de l'élection présidentielle.

Les deux derniers mois—nous sommes au deuxième—le spectacle est vraiment curieux, l'élection est le sujet de toutes les conversations, de tous les articles de journaux, de toutes les réclames. Les candidats publient, à des millions d'exemplaires, des professions de foi—programmes ou plateformes politiques, en canayen—admirees par les partisans, mises en pièces par les adversaires ; ils parcourent le pays avec leurs agents, faisant partout des discours, souvent de la plate-forme de leur wagon, pendant un arrêt du train.

Il se forme des clubs politiques sans nombre, basés sur une communauté de race, de religion, de professions, d'intérêts ; les clubs irlandais, canadiens, italiens, allemands, français, suédois, les clubs des avocats, des agents d'assurance, des coiffeurs, des brasseurs, des cochers, des mécaniciens, des chauffeurs, des libre-échangistes, des protectionnistes, des prohibitionnistes, des bi-métallistes, des argentistes, etc, etc. Tous se livrent à une propagande furieuse, et organisent des réunions, rédigent des déclarations, des pamphlets, subventionnent des agents et... manifestent dans la rue.

Puis vient le moment des paris les plus extravagants, les plus insensés.

Le dernier venu à ma connaissance est celui-ci :

—"Si Bryan est élu, le Dr X... s'engage à se faire raser la tête, à se la faire argenter et à parcourir ainsi tête nue—quoique argentée,—les rues principales de la ville. D'autre part, si McKinley remporte la victoire, l'avocat Y... se fera raser la tête, se la fera dorer et fera le parcours susdit en plein jour.